

La rentrée littéraire continue, encore des nouveautés :

- **Judith Hermann, *Certains souvenirs*, Albin Michel, 19 €**



Second livre, traduit de l'allemand moins d'un an après sa parution en Allemagne, 17 nouvelles autour d'une corvée de charbon, un camp de gitans, à chaque fois les souvenirs des personnages surgissent alimentant un monde de sensations et de couleurs...

Peintre des sensations et des sentiments, Judith Hermann renoue, après un premier roman, avec l'art de la nouvelle qui l'a révélée. Elle l'affine et s'impose comme l'une de ses plus grandes voix, dans ce recueil où l'on retrouve toute la finesse et la mélancolie de l'auteur de *Maison d'été*, plus tard, mais surtout son talent pour capter, en peu de mots, le mystère et la subtilité des choses.

Quelle proximité avons-nous avec les gens que nous aimons ? Que se passe-t-il lors d'une rencontre ? Qu'en reste-t-il ? En dix-sept récits, Judith Hermann explore ces moments décisifs, ces instants où toute une vie se transforme : un regard qui fait naître une soudaine intimité ; un être qui croise notre route, nous accompagne, nous rend heureux et pourtant nous échappe.

Avec précision et légèreté, Judith Hermann trouve les mots pour exprimer l'insaisissable.

2 exemplaires disponibles

- **Olivier Bourdeaut, *Pactum Salis*, Finitude, 18.50 €**



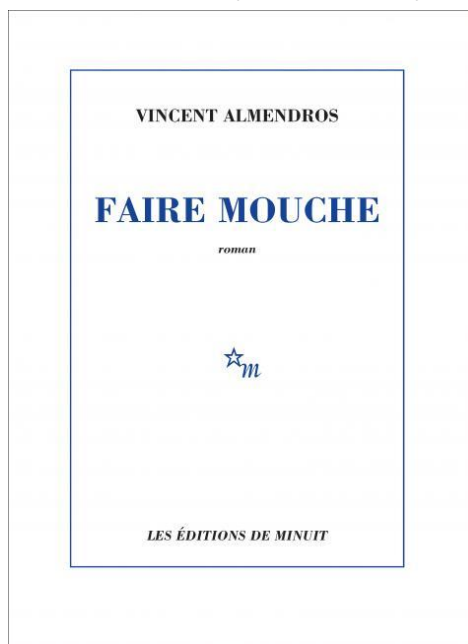
Le 2^{ème} roman très attendu du Prix Goncourt des lycéens 2016, En attendant Bojangles. Du portrait d'une mère et de sa folie, on passe à une histoire plus simple, la rencontre d'un requin de l'immobilier et d'un paludier de Guérande. Distayant mais l'empathie avec le personnage du premier roman nous manque.

Très improbable, cette amitié entre un paludier misanthrope, ex-Parisien installé près de Guérande, et un agent immobilier ambitieux, prêt à tout pour « réussir ». Le premier mène une vie quasi monacale, déconnecté avec bonheur de toute technologie, tandis que le second gare avec fierté sa Porsche devant les boîtes de nuit.

Liés à la fois par une promesse absurde et par une fascination réciproque, ils vont passer une semaine à tenter de s'appivoiser, au cœur des marais salants.

2 exemplaires disponibles

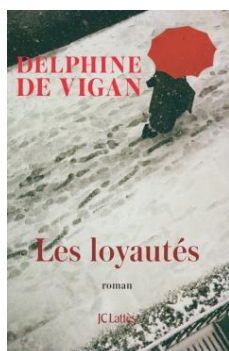
- **Vincent Almindros, *Faire mouche*, Editions de Minuit, 11.50 €**



2 exemplaires disponibles

À défaut de pouvoir se détériorer, mes rapports s'étaient considérablement distendus avec ma famille. Or, cet été-là, ma cousine se mariait. J'allais donc revenir à Saint-Fourneau. Et les revoir. Tous. Enfin, ceux qui restaient.
Mais soyons honnête, le problème n'était pas là.

Delphine de Vigan, *Les loyautés*, JC Lattès, 17 €.

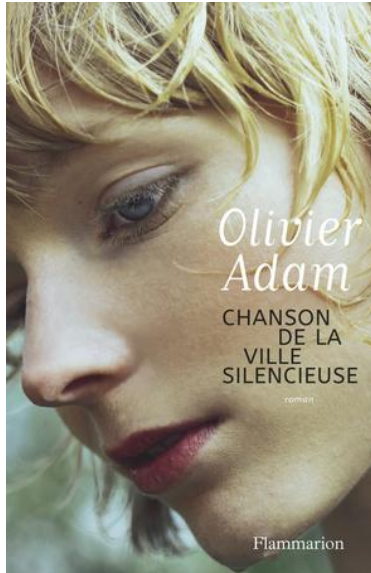


Une professeure de sciences naturelle en collège parisien reconnaît des signes de maltraitance chez le jeune Théo qui ne porte pourtant aucune trace de coups mais que des signaux dans ses relations aux autres, ce que l'auteur appelle les loyautés, font apparaître. On apprend bientôt – l'auteure parle toujours de ses personnages à la 3^e personne, on n'est pas dans l'introspection mais l'observation – a été victime de coups qu'encore enfant elle a caché et c'est de ce silence, que naît son obstination à

dévoiler la vérité. On pense à Mo et moi, plus qu'à Rien ne s'oppose à la nuit et D'après une histoire vraie (beaucoup plus dans l'introspection), plus dans la beauté, la vigilance et la retenue.

1 exemplaire disponible

Olivier Adam, *Chanson de la ville silencieuse*, Flammarion, 19 €



Je suis la fille du chanteur. La fille seule au fond des cafés, qui noircit des carnets, note ce qu'elle ressent pour savoir qu'elle ressent. La fille qui se perd dans les rues de Paris au petit matin. La fille qui baisse les yeux. Je suis la fille dont le père est parti dans la nuit. La fille dont le père a garé sa voiture le long du fleuve. La fille dont le père a été déclaré mort. Celle qui prend un avion sur la foi d'un cliché flou. Celle dans les rues de Lisbonne, sur les pentes de l'Alfama. Qui guette un musicien errant, une étoile dépouillée d'elle-même, un ermite qui aurait tout laissé derrière lui. La fille qui traverse les jardins, que les vivants bouleversent, que les mots des autres comblent, la fille qui ne veut pas disparaître. Qui peu à peu se délivre.

Toujours éminemment romanesque, mélancolique et entêtant, sa littérature est peuplée de personnages fragilisés par la désertion de leurs parents. Fille d'un musicien un tant star de rock qu'elle recherche dans les rues de Lisbonne, l'héroïne est une voix qui peu à peu s'affirme et du portrait du père surgit celui de la fille, capable bientôt de comprendre le retrait progressif de cet homme qui lui a laissé en héritage la force de se dégager pour exister enfin. Chaque chapitre est composé autour d'un thème qui se fait écho pour donner à l'ensemble des airs de dérive poétique et musicale.

En recommande

Kate Tempest, *Ecoute la ville tomber*, Rivages, 22,50 €



Née en 1985, rappeuse et slameuse anglaise, auteure de plusieurs albums, de performances scéniques empreintes de poésie et de théâtralité (elle écrit aussi de la poésie et du théâtre). Elle reprend ici dans ce premier roman les personnages qui habitent son album Everybody down pour cette fois bâtir une odysée romanesque empreinte de souffle et de contemporanéité : jeunes gens sans qualité qui tentent de préserver la flamme, le désir, l'impulsion dans un présent désenchanté empreint d'excès en matière de divertissement et d'apparences. On pense à Virginie Despentes (en mieux, l'écriture est plus soignée plus poétique) avec ses personnages très attachants.

Becky, Harry, Leon. Ils quittent Londres en pleine nuit, une valise d'argent pour seule ressource, avec la furieuse envie d'échapper à tout et de se réinventer. Comment en sont-ils arrivés là ? Que cherchent-ils à fuir ? Kate Tempest attrape le lecteur à chaque phrase en évoquant ces enfants du désordre, abîmés par la solitude et les déceptions avant même d'avoir trente ans, mais qui s'obstinent à poursuivre leurs rêves. Vendre de la drogue, danser, s'étourdir, ne sont que des manières d'essayer de vivre, intensément, éperdument.

1 exemplaire disponible

- **Yanick Lahens, *Douces déroutes*, Sabine Wespieser éditeur, 19 €**



À Port-au-Prince, la violence n'est jamais totale. Elle trouve son pendant dans une « douceur suraiguë », douceur qui submerge Francis, un journaliste français, un soir au Korosòl Resto-Bar, quand s'élève la voix cassée et profonde de la chanteuse, Brune. Le père de Brune, le juge Berthier, a été assassiné, coupable d'être resté intègre dans la ville où tout s'achète. À l'annonce de la mort de ce père qui lui a appris à « ne jamais souiller son regard », la raison de sa fille a manqué basculer. Six mois après cette disparition, tout son être refuse encore de consentir à la résignation.

Son oncle Pierre n'a pas non plus renoncé à élucider ce crime toujours impuni. Après de longues années passées à l'étranger, où ses parents l'avaient envoyé très jeune – l'homosexualité n'était pas bien vue dans la petite bourgeoisie –, il vit reclus dans sa maison, heureux de rassembler ses amis autour de sa table les samedis.

Aux côtés de Brune et de Pierre ; d'Ézéchiël, le poète déterminé à échapper à son quartier misérable ; de Nerline, militante des droits des femmes ; de Waner, non-violent convaincu ; de Ronny l'Américain, chez lui en Haïti comme dans une seconde patrie, et de Francis, Yanick Lahens nous entraîne dans une intrigue haletante. Au rythme d'une écriture rapide, électrique, syncopée, comme nourrissant sa puissance des entrailles de la ville, elle dévoile peu à peu, avec une bouleversante tendresse, l'intimité de chacun. Tout en douceur, elle les accompagne vers l'inévitable dérouté de leur condition d'êtres humains. Russell Banks l'affirme dans sa préface à l'édition américaine de *Bain de lune* : « Ce qui est indéniablement vrai des personnages de Lahens l'est indéniablement pour chacun d'entre nous. »

Un titre paradoxal sur lequel on réfléchit quand on referme ce livre passionnant et glaçant. La douceur et l'amour se confrontent à la violence et au meurtre en Haïti. Une lettre : un homme, Raymond Berthier, qui sait que sa vie fait l'objet d'un contrat, écrit à sa femme pour lui dire son amour avant de mourir. A partir de ce personnage et de quelques autres, Yanick Lahens déroule un récit tiré au cordeau, dévoilant crûment les gouffres haïtiens. Elle fouille dans chacun de ses personnages pris au piège de leur insupportable réalité, en allant chercher au creux de leur intimité, la tendresse que certains essaient de sauvegarder, ou la sauvagerie dans laquelle d'autres plongent jusqu'à l'asphyxie, les uns comme les autres enveloppés dans l'omniprésence du désir, salvateur ou criminel.

Douces déroutés, écrit au scalpel sans le moindre gras – comme souvent chez Sabine Wespieser -, prend souvent des allures de polar urbain. Mais la poésie, l'absolu de la littérature haïtienne, traverse le livre comme le rappelle cette phrase du poète haïtien René Depestre, « *seul état de la vie qui permet de marcher pieds nus sur des kilomètres de braises et de tessons* ».

2 exemplaires disponibles

- **Arundhati Roy, *Le ministère du bonheur suprême*, Gallimard, 24 €**



Le Ministère du Bonheur Suprême nous emporte dans un voyage au long cours, des quartiers surpeuplés du Vieux Delhi vers la nouvelle métropole en plein essor et, au-delà, vers la Vallée du Cachemire et les forêts de l'Inde centrale, où guerre et paix sont interchangeables et où, de temps à autre, le retour à «l'ordre» est déclaré. Anjum, qui fut d'abord Aftab, déroule un tapis élimé dans un cimetière de la ville dont elle a fait son foyer. Un bébé apparaît soudain un peu après minuit sur un trottoir, couché dans un berceau de détrit. L'énigmatique S. Tilottama est une absence autant qu'une présence dans la vie des trois hommes qui l'aiment.

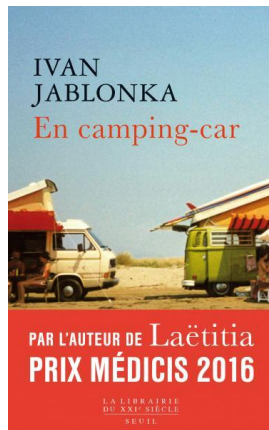
Cette histoire d'amour poignante et irréductible se raconte dans un murmure, dans un cri, dans les larmes et, parfois, dans un rire. Ses héros sont des êtres brisés par le monde dans lequel ils vivent, puis sauvés, réparés par l'amour et l'espoir. Aussi inflexibles que fragiles, ils ne se rendent jamais.

Ce livre magnifique et ravageur repousse les limites du roman dans sa définition et dans sa portée. Vingt ans après *Le Dieu des Petits Riens*, Arundhati Roy effectue un retour époustouflant à la fiction.

Militante indienne en faveur des droits humains, de l'écologie et de l'altermondialisme, Arundhati Roy a écrit plusieurs essais sur ces thèmes et seulement deux romans *Le Dieu des petits riens* en 1996 et celui-ci, roman tentaculaire et labyrinthique dans l'Inde contemporaine qui suit le parcours d'une « hijra » à la fois homme et femme puis décrit une histoire d'amour sur toile d'insurrection au Cachemire. On pense à Garcia Marquez et ses 100 ans de solitude, les odeurs, les sons, tout un naturalisme qui prend à la gorge.

1 exemplaire disponible

- Ivan Jablonka, *En camping car*, Seuil, 17 €

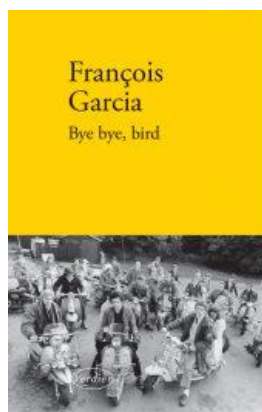


Après son Prix Médicis 2016 pour *Laëtitia* ou la fin des hommes, enquête sur le meurtre d'une jeune fille en 2011 où il interrogeait le rôle de la société, des médias et des institutions, il revient à nouveau sur son histoire personnelle, ses souvenirs enfantins de vacances avec ses parents et interroge sur le sens et la finalité d'une autobiographie et d'un récit personnel. C'est touchant et sociologiquement intéressant.

Le camping-car nous a emmenés au Portugal, en Grèce, au Maroc, à Tolède, à Venise. Il était pratique, génialement conçu. Il m'a appris à être libre, tout en restant fidèle aux chemins de l'exil. Par la suite, j'ai toujours gardé une tendresse pour les voyages de mon enfance, pour cette vie bringuebalante et émerveillée, sans horaires ni impératifs. La vie en camping-car.

1 exemplaire disponible

- Dans la même veine mais plus nostalgique, **François Garcia et son *Bye bye bird*, Verdier, 14 € :**



Empruntant le titre d'une chanson des Yardbirds, il retrace ses 3 semaines passées adolescent en 1965 à Bristol en Angleterre dans une famille anglaise dont le rejeton de son âge est partagée entre son goût pour le rock'n roll et son admiration pour les mods. Il faut avoir vécu cette époque...

7 exemplaires disponibles

- Pierre Lemaitre, *Couleurs de l'incendie*, Albin Michel

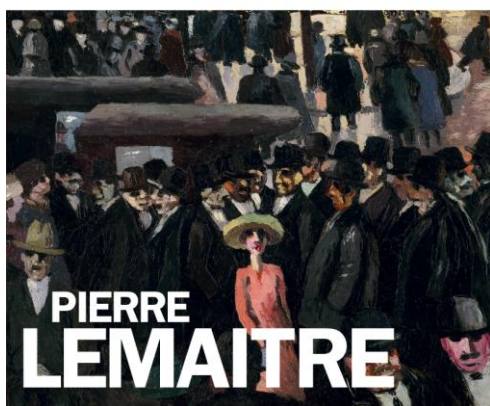
■ ■

Pierre Lemaitre

Couleurs de l'incendie

roman

Albin Michel



Février 1927. Le Tout-Paris assiste aux obsèques de Marcel Péricourt. Sa fille, Madeleine, doit prendre la tête de l'empire financier dont elle est l'héritière, mais le destin en décide autrement. Son fils, Paul, d'un geste inattendu et tragique, va placer Madeleine sur le chemin de la ruine et du déclassement.

Face à l'adversité des hommes, à la cupidité de son époque, à la corruption de son milieu et à l'ambition de son entourage, Madeleine devra déployer des trésors d'intelligence, d'énergie mais aussi de machiavélisme pour survivre et reconstruire sa vie. Tâche d'autant plus difficile dans une France qui observe, impuissante, les premières couleurs de l'incendie qui va ravager l'Europe.

Couleurs de l'incendie est le deuxième volet de la trilogie inaugurée avec *Au revoir là-haut*, prix Goncourt 2013, où l'on retrouve l'extraordinaire talent de Pierre Lemaitre.

2 exemplaires disponibles

Pour les enfants :

- Sébastien Miro, Sébastien Spagnolo, *Oscar*, SYEL, 9.95 €

Sébastien Miro

Sébastien Spagnolo



Oscar est né squelette. Sans chair et sans peau mais à fleur de peau. Une anomalie en quête perpétuelle du sens dessus dessous de sa vie. Une histoire insolite qui va résonner étrangement avec la nôtre. De sa naissance à sa mort, l'énigmatique Oscar se livre avec beaucoup de sincérité et une folie jubilatoire, sous forme de petits chapitres originaux, hauts en couleur et en noirceur. Mais Oscar, l'étrange Oscar, est-il si éloigné de nous ? Un plaidoyer délicieusement ironique, touchant le cœur de nos différences individuelles, et qui parlera à chacun d'entre nous. Et la maison d'édition est dans les PO !

10 exemplaires disponibles